

Interview donnée au journal *L'Opinion*, publiée le 27/11/2015,

<http://www.lopinion.fr/edition/politique/en-corse-sentiment-largement-partage-suivant-lequel-l-autorite-l-etat-93699>

L'Opinion : Que traduisent selon vous les violences et manifestations racistes des derniers jours en Corse?

André Fazi : Il y a bien évidemment différents niveaux de lecture. D'abord, ces manifestations apparaissent comme une réponse à l'agression subie par les pompiers d'Ajaccio, dont les formes et la violence sont vraisemblablement inédites, et qui a suscité un profond émoi et une réprobation unanime. Toutefois, cette agression ne fut qu'une étincelle. Depuis une quinzaine d'années, on assiste sans guère de doute à un développement des incivilités et des tensions interculturelles dans certains quartiers où la population d'origine maghrébine est particulièrement nombreuse. Au reste, c'est là que le vote Le Pen a atteint des sommets en 2012, dépassant parfois 45% des suffrages exprimés. Enfin, il faut considérer le développement récent – favorisé par les attentats djihadistes en France – de groupes dont l'hostilité aux musulmans n'est guère dissimulée, qui s'étaient déjà récemment manifestés au sujet de la question de l'accueil des migrants. De façon plus générale, la société corse compte des individus qui conçoivent la question des relations interculturelles à travers le rapport de force, et la nécessaire soumission d'une communauté à une autre. Ceux-là ont vu l'agression des pompiers – semble-t-il accompagnée aux cris de « sales Corses » – comme la preuve de la justesse de leurs conceptions, et une occasion rêvée d'y répondre violemment.

L'Opinion : Ces événements démontrent-ils une absence d'autorité de l'Etat dans la région?

André Fazi : Il existe un sentiment assez largement partagé suivant laquelle l'autorité de l'État est à géométrie variable, qu'elle s'exercerait beaucoup plus facilement sur les cibles les plus faciles et sur les nationalistes. Il existe aussi des doutes sur la capacité de la police et de la justice à apporter des réponses efficaces face à la délinquance. Une enquête que j'avais co-dirigée, portant sur cinq mois de l'année 2011, a établi que la justice avait classé sans suite et sans alternatives 60% des dossiers pour faits de violences interpersonnelles dont elle avait été saisie. Cela peut révéler un déficit de moyens et/ou une volonté de se concentrer sur la grande délinquance, mais ne peut évidemment rester sans conséquences. Dans une société d'interconnaissance comme la Corse, où la tradition de violence privée a été longtemps vivace, cela ne peut manquer d'encourager les réflexes ataviques. Malgré tout, on ne peut affirmer qu'il existe aujourd'hui en Corse des zones totalement sous contrôle de telle ou telle bande ou communauté.

L'Opinion : Y a-t-il selon vous un lien entre ces événements et le contexte politique, avec l'accession des nationalistes au pouvoir?

André Fazi : Caractériser un tel lien me paraît très hasardeux, voire dangereux. Comme je le disais, la violence des faits survenus ces derniers jours est le triste résultat d'une longue sédimentation. On peut évidemment arguer que le nationalisme est fondé sur la défense de l'identité régionale, et on peut trouver des personnes racistes chez les électeurs nationalistes. Au demeurant, les positions des organisations nationalistes ont été extrêmement claires, durant la campagne électorale comme aujourd'hui. Les débordements des manifestants ont été très clairement rejetés, y compris comme étant le fruit d'une « idéologie d'importation » n'ayant rien à voir avec la Corse.

L'Opinion : La réaction de l'exécutif est-elle selon vous à la hauteur des événements?

André Fazi : Les présidents de l'Assemblée de Corse et du Conseil exécutif ont, me semble-t-il, su conjuguer la ferme dénonciation des violences, la volonté de défendre des valeurs universalistes, et la nécessité de définir des politiques plus efficaces du point de vue tant de l'intégration que de la répression. Au demeurant, le plus difficile commence maintenant, et le rôle de l'État sera évidemment décisif.